

de vérités, et encore environnées d'épaisses ténèbres,— ce qu'il ignore lui cause plus de regrets que ses decouvertes ne lui donnent de jouissance. Notre intelligence, nécessairement renfermée dans des limites très-étroites, sent cependant qu'un objet infini peut seul être le repos d'une activité que rien ne satisfait ici-bas. Or, cet objet infini, elle ne peut le trouver qu'en Dieu—c'est en Dieu, comme dans sa source, qu'habite la plénitude de la vérité. Jusqu'à ce qu'elle y soit plongée, l'intelligence cherche, le cœur soupire. Et l'on voudrait que l'homme, si avide de vérité, n'eût aucun rapport avec Dieu, qui est la source de la vérité même! Autant vaudrait dire qu'il n'y a aucun rapport entre le ruisseau et la source qui l'alimente, entre l'arbuste et la sève qui le vivifie.

20. Outre le besoin de connaître, l'homme éprouve le besoin d'aimer. Ce besoin d'aimer, qui fait le fond de notre être, établit des rapports nécessaires entre Dieu et nous. En effet, qui pourra, hors de Dieu, combler le vide de notre cœur? Où trouver un objet qui le satisfasse? Le trouverons-nous dans les biens de ce monde? mais ils sont tous fragiles, sujets aux revers; le travail les précède, la crainte de les perdre les empoisonne, et bien loin de satisfaire nos désirs, ils ne font que les accroître et les multiplier. Le trouverons-nous dans les plaisirs? Nous avons trop souvent le malheur de le croire, mais l'expérience, que nous en faisons nous fait constamment voir que nous nous sommes trompés. Ces plaisirs que nous envions si ardemment, nous laissent malheureux, dès que nous en jouissons.

Le trouverons-nous dans les jouissances et les triomphes de la vanité? Hélas! ces triomphes, sont courts et ils coûtent quelquefois bien cher. Les déceptions et les amertumes qui les suivent font payer cruellement les quelques douceurs qu'on y a goûtées.

Le trouverons-nous enfin dans l'amitié? Sans doute c'est une douce chose que le cœur d'un véritable ami;